

Un professeur de l'Unil imagine une bourse des retraites

Prévoyance L'ingénierie financière est la planche de salut des employés au bénéfice d'un plan de retraite peu performant ou lié à une entreprise à l'avenir incertain, estime Bernard Dumas

Jean-Louis Richard

On ne choisit pas sa caisse de pension. Parfois pour le pire. «Certaines sont mal gérées. D'autres, qui ont prêté beaucoup d'argent à l'entreprise dont elles dépendent, sont exposées à la faillite de cette dernière», explique Bernard Dumas.

Ce professeur au Swiss Financial Institute (SFI) a une idée pour les employés peu satisfaits de la prévoyance professionnelle que leur offre leur employeur: titriser leurs caisses de pension.

Un employé pourrait vendre sur un marché financier encore à créer son second pilier ou équivalent. En échange, il obtiendrait un nouveau second pilier de son choix, plus conservateur dans ses placements, ou plus agressif, ou adossé à plusieurs entreprises au lieu d'une seule. «Cela réduirait beaucoup les risques encourus par les salariés», commente Bernard Dumas qui présente son projet aujourd'hui à l'Université de Lausanne à l'occasion de la pre-



Bernard Dumas, professeur au Swiss Financial Institute (SFI).

mière remise du Prix de la fondation Grandchamp.

Les banques fabriquent déjà des obligations à base de paniers d'emprunts immobiliers et commerciaux; les compagnies d'assurances empaquettent depuis quelque temps leurs risques dans des obligations dont le remboursement est lié à la survenance de catastrophes naturelles ou à l'allongement de la durée de vie. Pourquoi ne pas faire la même

chose avec les retraites par capitalisation?

Beaucoup d'entreprises ne verront pas cette idée d'un bon œil. Aux Etats-Unis, les retraites par capitalisation laissent souvent apparaître de grosses sous-couvertures. Les entreprises n'ont pas mis assez de côté pour faire face à leurs engagements de prévoyance vis-à-vis de leurs employés et retraités. Ces derniers se retrouvent «détenteurs captifs d'une importante créance non garantie» dont la valeur tomberait à peu près à zéro si l'entreprise venait à faire faillite.

Plus de transparence

Dans le nouveau marché imaginé par Bernard Dumas, les retraites de moindre qualité se traiteront avec une décote, rappel permanent de l'effort de redressement à entreprendre. Un constat qui risque d'être fréquent, car aux Etats-Unis, entre 1975 et 2003, seulement 3,3% des plans de retraite clôturés présentaient une couverture de plus de 75%. En

Suisse, la plupart des seconds piliers dans le privé ont retrouvé une couverture de 100% et plus après quatre ans de découverts fréquents.

L'idée de Bernard Dumas va aussi à l'encontre d'une tendance à la déresponsabilisation des entreprises. Elles sont toujours plus nombreuses à abandonner la primauté des prestations, où elles s'engagent à servir une retraite prédéfinie, en faveur de la primauté de cotisation où la notion de sous-couverture s'estompe et où le risque échoit in fine à l'employé. Bernard Dumas regrette la multiplication de ces retraites «inférieures».

Prix Grandchamp

Le Swiss Finance Institute décerne aujourd'hui le premier Prix Grandchamp, nom d'une riche famille française. Ce prix, doté de 40 000 francs, encourage la recherche dans l'enseignement supérieur. **J.-L. R.**